

Rôles des citoyens dans la lutte climatique : une étude linguistique des opinions des Français sur les possibilités et les obstacles concernant l'atténuation du changement climatique

Citizens' roles in the climate combat: a linguistic study of French people's opinions on the possibilities and the obstacles concerning the mitigation of climate change

Kjersti Fløttum¹

Abstract: Climate change challenges appear more and more clearly, and citizens in different parts of the world are affected in various ways. The main efforts aiming to mitigate the consequences of climate change should be undertaken at national and regional levels, but support by the citizens is also necessary. The present article focuses on a survey carried out in France, asking the participants what are, according to them, the obstacles and the solutions to climate change. A content analysis of 1000 collected answers is undertaken first, and secondly a linguistic analysis particularly focusing on enunciative aspects, exploring what roles the citizens attribute to themselves and how and to what extent they express their own points of view.

Keywords: open/ended questions, climate narrative, narrative roles, personal pronouns, responsibility

1. Introduction

Cet article se focalise sur les opinions des Français concernant la question de ce qui doit être fait, et par qui, afin d'atténuer le changement climatique. Une enquête menée en France nous permet d'explorer les rôles que les citoyens s'attribuent face aux défis du climat. Je procède à une analyse de contenu des propositions faites par les répondants sur la possibilité d'atténuer les conséquences dramatiques. Ensuite est entreprise une analyse qui portera sur les choix linguistiques des participants à l'enquête.

¹ Institut des langues étrangères, Université de Bergen ; kjersti.flottum@uib.no.

Les défis que pose le changement climatique se présentent de plus en plus clairement (IPCC 2023), et les citoyens dans différentes parties du monde les subissent de différentes manières. En France, également, les citoyens font face à des phénomènes tels que la sécheresse, les canicules, les inondations². Pour lutter contre les conséquences climatiques, la majorité des pays se sont fixé des objectifs de réduction des émissions des *gaz à effet de serre* (GES), conformément à l'Accord de Paris de 2015³. Il s'ensuit que les débats, scientifiques, politiques, technologiques et publiques, se focalisent de plus en plus sur les solutions qui permettraient d'atténuer les conséquences dramatiques, au détriment des débats portant sur les causes du changement climatique (Frère *et al.* 2021 ; Tvinnereim *et al.* 2017). Les derniers rapports du GIEC de 2021-22 (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, IPCC en anglais ; voir <https://www.ipcc.ch/assessment-report/ar6/>) dressent un tableau très alarmant des conséquences du changement climatique, notamment concernant la multiplication des événements climatiques extrêmes. Selon le GIEC, il ne fait aucun doute que les activités humaines constituent la cause la plus importante des conséquences écologiques susmentionnées.

Il semble clair que la majorité des efforts doivent se faire aux niveaux national et régional. Pourtant, atteindre des objectifs de réduction des émissions de GES nécessite l'adhésion des citoyens. En parallèle, il importe de chercher des réponses aux questions « quoi faire » et « qui doit faire quoi » dans chaque pays au niveau politique (Lamizet 2013 ; Broomell *et al.* 2015 ; Fløttum (éd.) 2017 ; Tvinnereim *et al.* 2017 ; Mayer 2019 ; Rubio & Revilla 2021 ; Gjerstad & Fløttum 2022). La question « qui doit faire quoi », qui porte sur la responsabilité de chacun, a fait couler beaucoup d'encre aussi bien dans les milieux politiques que dans les milieux scientifiques. Les discussions se focalisent dans bien des cas sur la répartition de responsabilités, et plus particulièrement sur la répartition des actions, entre gouvernement, industries et individus (Sinnott-Armstrong 2005 ; Fragnière 2016 ; Obradovich & Guenther 2016 ; Baatz & Voget-Kleschin 2019 ; Langaas *et al.* 2019 ; Frère *et al.* 2021).

Il semble donc pertinent d'étudier ce qui, selon les citoyens français interrogés, constitue des obstacles à l'atteinte de ces objectifs, mais également les propositions de solutions qui sont faites.

Dans cet article, je me focalise sur une enquête menée en France qui demandait aux participants quels sont, selon eux, les obstacles à surmonter et les solutions qu'ils préconisent pour faire face à la problématique du changement climatique. Mon intérêt porte

² <https://www.ecologie.gouv.fr/impacts-du-changement-climatique-atmosphere-temperatures-et-precipitations>

³ <https://unfccc.int/fr/a-propos-des-ndcs/l-accord-de-paris>

plus particulièrement sur leur manière de formuler les réponses et sur leur degré d'implication sur ce terrain complexe.

Les questions de recherche principales se formulent comme suit : Quels rôles les citoyens s'attribuent-ils à travers leurs propres choix de mots ? Se considèrent-ils comme acteurs, victimes, vilains ou autres ?

Le changement climatique est un défi global, extrêmement complexe, qui est passé d'un phénomène principalement géophysique à un phénomène social, politique, économique, éthique, culturel et communicationnel, où le rôle du langage devient primordial. Une multitude de voix s'observent à travers différents discours portant sur le climat, qui créent, reproduisent et mettent en question diverses représentations du monde. Dans ce monde discursif les voix se construisent sous différents rôles.

L'encadrement théorique de cette présentation est constitué par le schéma de la séquence narrative tel que proposé par Jean-Michel Adam (1992) et par le « *Narrative Policy Framework* » développé par Michael D. Jones et ses collègues (Jones *et al.* (éds) 2014). Ce mélange nous a permis de proposer ce que nous appelons des « récits climatiques » (« *climate change stories* », Fløttum & Gjerstad (2016), comprenant diverses composantes et comportant différents rôles narratifs, tels que héros, vilains, victimes, qui se manifestent de différentes manières selon le contexte et/ou selon le genre de discours. Je proposerai que le genre discursif contribue à créer différents types de rôles, dont des héros, des vilains et des victimes.

Dans la suite de cet article, je présente d'abord les matériaux et les méthodes utilisées (2) ; ensuite je donne un aperçu des résultats, accompagnés d'exemples de réponses collectées (3). Dans la section finale, j'interprète les résultats et présente mes remarques conclusives, ainsi que quelques pistes pour des recherches ultérieures (4).

2. Corpus et méthode

2.1. Corpus

L'enquête qui nous a permis de recueillir les données sur lesquelles sont basées les présentes analyses a été conduite en ligne en collaboration avec le *Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive* (CNRS - UMR 6024) de l'Université Clermont Auvergne⁴. Les données ont été recueillies en deux vagues entre le 26 juillet 2021 et le 3 mars 2022, et proviennent d'un nombre total de 1000 participants. Les participants à l'enquête ont été trouvés et sollicités en ligne sur divers réseaux sociaux, et notamment sur Facebook. Ils n'ont pas été

⁴ <https://www.uca.fr/laboratoires/laboratoire-de-psychologie-sociale-et-cognitive-lap-sco>

retenus par des critères socio-démographiques, qui permettraient d'avoir un échantillon véritablement représentatif. Les résultats des analyses doivent par conséquent être interprétés en tenant compte de l'incertitude résultant de ce manque de représentativité.

Afin d'informer les participants sur le but de l'enquête, l'explication suivante précédait les questions auxquelles les participants devaient répondre :

« Le but de cette recherche est de comprendre la perception des Français concernant les différents comportements écologiques existants. Nous aimerions connaître votre point de vue sur les obstacles ou les possibilités qu'il y aurait de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Nous avons donc l'honneur de demander votre non-opposition pour votre participation à cette étude, sachant que vous êtes libre d'accepter ou de refuser d'y participer et de l'interrompre à tout moment. Dans cette étude, nous allons vous demander de répondre à une enquête, selon votre opinion, en vous positionnant sur différentes échelles de mesures. L'étude dure entre 2 et 5 minutes. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse aux questions que nous allons vous poser. »

Les questions posées aux participants ont été formulées comme suit, et portent sur les *possibilités* et les *obstacles* à la réduction des gaz à effet de serre :

Question 1 : *En ce qui concerne le climat, la France a l'objectif de réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre. À votre avis, quels sont les possibilités d'atteindre cet objectif ?*

Question 2 : *En ce qui concerne le climat, la France a l'objectif de réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre. À votre avis, quels sont les obstacles à la réalisation de cet objectif ?*

Consigne : *Pour répondre aux questions, veuillez écrire dans l'espace prévu à cet effet. Vous pouvez écrire tout ce que vous voulez. Il n'y a pas de limite de mots ni de temps pour fournir votre réponse.*

Les données générales obtenues sont réunies dans le tableau suivant :

Question sur	N mots	N réponses	Mots/Réponses
LES POSSIBILITES	18 285	484	37,5
LES OBSTACLES	13 552	516	26,3

Tableau 1 : Données recueillies par l'intermédiaire du questionnaire

On observe qu'en moyenne les réponses sur les possibilités sont plus longues que les réponses sur les obstacles. Cela peut indiquer soit que les possibilités intéressent plus les participants que les obstacles,

soit qu'il est moins difficile de s'exprimer sur des possibilités. Car il est possible que les citoyens aient plus conscience de ce qui peut être amélioré par rapport à ce qui constitue un obstacle. Toujours est-il qu'à l'intérieur des deux groupes, la longueur varie beaucoup, allant d'un mot à plus de 200.

Les questions posées sont de type ouvert. Nous avons choisi cette méthode parce que les questions ouvertes nous fournissent des données beaucoup plus riches, notamment d'un point de vue linguistique, que les réponses aux questions fermées. Il est vrai que les questions fermées avec des alternatives de réponse préétablies sont les plus utilisées dans les questionnaires. Une des raisons en est qu'elles facilitent le traitement quantitatif des résultats d'une enquête. Mais une question fermée, c'est aussi une simplification réductrice (Stoneman *et al.* 2013). En contraste, les questions ouvertes permettent de recueillir des avis détaillés. Elles peuvent stimuler l'intérêt du répondant pour le questionnaire en lui donnant le sentiment qu'on s'intéresse à lui et qu'il peut s'exprimer librement. Les réponses obtenues sont variées – longues ou courtes – et leur traitement demande souvent une vaste entreprise d'analyse (Tvinnereim & Fløttum 2015 ; Tvinnereim *et al.* 2017 ; Fløttum *et al.* 2021).

2.2. Méthode et cadre théorique

L'exploration du contenu des réponses est basée sur des analyses de fréquence des mots employés (excluant les mots grammaticaux) par l'outil AntConc (Anthony 2005), accompagnée de vérifications manuelles. Pour arriver à capter les thèmes les plus prégnants je me suis limitée aux 12 mots les plus fréquents, sous toutes leurs formes.

Pour répondre à la question de savoir comment les citoyens français attribuent des rôles à eux-mêmes par rapport aux défis climatiques, une analyse linguistique portant sur les pronoms personnels JE, NOUS et ON a été entreprise. La raison de ce choix réside dans le fait que ces pronoms renvoient à ou incluent la 1^{ère} personne (le locuteur) dans leur référence. Cependant, en ce qui concerne le point de vue énonciatif, il faut différencier entre ces pronoms. Le JE est généralement une marque subjective impliquant pleinement le locuteur, alors que le NOUS lui permet de généraliser, et parfois de se désengager ou d'atténuer son agentivité dans l'opinion qui est proposée. En ce qui concerne le pronom ON, la question de la référence est plus compliquée. En partant de l'hypothèse selon laquelle l'interprétation par défaut correspond à un ON inclusif, j'ai fait une division en deux groupes : ON1 inclusif, correspondant à une référence où le locuteur est inclus, et ON2 exclusif, correspondant à une référence où le locuteur n'est pas inclus, représentée souvent, dans notre corpus, aux politiciens ou aux autorités (Fløttum *et al.* 2007).

L'analyse des rôles que les participants s'attribuent a été entreprise dans une perspective narrative. Les réponses données aux deux questions peuvent en effet être interprétées comme des mini-récits.

La structure narrative, telle qu'elle est envisagée, par exemple, par Jean-Michel Adam (1992), peut être décrite comme une structure à cinq composantes : 1) Situation initiale (ou orientation) ; 2) Complication (déclencheur) ; 3) (Ré-)action(s) ; 4) Résolution (dénouement) ; et 5) Situation finale. Voici un exemple d'un récit climatique, construit pour des raisons illustratives selon ces cinq composantes :

1. Les êtres humains vivaient en harmonie avec la nature.
2. Depuis les années 1900, les émissions de gaz à effet de serre (GES) ont augmenté dramatiquement et ont causé des changements climatiques alarmants.
3. L'ONU organise des sommets (COPs) pour discuter des actions contre le changement climatique.
4. Au sommet international de Paris (COP21), en décembre 2015, 196 pays ont adopté le premier accord international du climat.
5. Le changement climatique constitue toujours une menace sérieuse pour notre Planète, et ceux qui y ont contribué le moins sont ceux qui sont les plus vulnérables aux conséquences.

Par ailleurs, il peut aussi y avoir une composante morale ou évaluative. À l'intérieur de cette structure, ce sont les composantes « complication » et « réaction » qui sont censées être les plus centrales, notamment pour qu'il y ait une intrigue. Cela nous offre la possibilité d'interpréter les questions de l'enquête comme une complication (à savoir comment réduire les émissions de GES) et les réponses des participants comme des réactions, formant ensemble une sorte de mini-récit climatique (parmi les recherches traitant les récits climatiques, voir Fløttum & Gjerstad 2016 ; Gjerstad & Fløttum 2021). En effet, les questions s'orientent vers la réaction du récit en même temps qu'elles présupposent la complication par l'emploi du mot « climat ».

Par le terme de récit (mini-)climatique, je réfère à des textes qui présentent un type de problème ou de complication liés au changement climatique (dans notre cas : les émissions de GES) avec des propositions d'action implicites ou explicites (Fløttum 2014). Cette perspective a déjà constitué un cadre pertinent conduisant à une meilleure compréhension des réponses, ou mini-récits, en question (Gjerstad & Fløttum 2022).

En outre, la perspective narrative adoptée dans ce travail de recherche nous permet d'inclure des acteurs ou rôles narratifs se manifestant de différentes manières. Une inspiration essentielle dans ce contexte a été *The Narrative Policy Framework* (NPF ; Jones et

al. 2014) développé par un groupe de chercheurs américains. Leur approche de la structure du récit est similaire à celle d'Adam : pour eux, la structure narrative comprend une situation initiale (*setting*), une intrigue (*plot*) et une morale correspondant à la situation en question. Ce qui a été particulièrement important pour la présente recherche, c'est leur typologie des différents caractères ou rôles narratifs, à savoir *le héros*, *le vilain* et *la ou les victime(s)*⁵. Cependant, ces trois rôles « classiques » se sont avérés insuffisants pour couvrir les rôles qui se sont manifestés dans les réponses-réactions à la complication posée par le changement climatique. Le parcours analytique du corpus a indiqué qu'il faudrait proposer trois nouveaux rôles – « éclairé », « ignorant » et « découragé », avec une dernière catégorie, « autre », pour rendre compte des rôles qui ne sont pas catégorisables dans cette nouvelle typologie proposée (voir description et exemples ci-dessous). Le tableau 2 présente la nouvelle typologie, avec une très brève caractérisation de chaque rôle :

Rôles narratifs	<i>Individus (ou collectivité) se présentant comme</i>
héros/acteur(s)	bienfaiteur(s)
victime(s)	souffrant(s)
vilain(s)	malfaiteur(s)
éclairé(s)	informé(s)
ignorant(s)	non-informé(s)
découragé(s)	déprimé(s), baissant les bras
autre	Exemple: « le 'je m'enfoutisme' des gens »

Tableau 2 : Typologie des rôles narratifs observés

Les étiquettes des rôles proposés sont probablement à discuter, mais elles se sont révélées être convenables pour notre objectif, c'est-à-dire pour décrire les différents rôles narratifs dans leurs contextes linguistiques (voir exemples dans la section 4). Le fait que le rôle de « héros » est également associé à « acteur » s'explique par l'observation que ceux qui se donnent pour rôle de contribuer à la réduction des émissions ne le font pas en tant que héros dans le sens traditionnel de personnes particulièrement courageuses ou admirées, mais plutôt en tant que bienfaiteurs. En outre, le terme de « vilain » peut sembler un peu fort pour décrire ce qu'on observe dans nos données. Il s'agit plutôt d'un acteur ou d'une force qui s'oppose d'une manière ou d'une autre à quelque chose. Les trois dernières catégories sont des rôles liés soit au niveau de connaissance que les participants ont de

⁵ C'est surtout leur discussion concernant les différents rôles narratifs, dans le discours climatique et politique, qui a inspiré notre choix des fondements théoriques de cette recherche, sans aucunement négliger l'importance d'approches comme celles de Propp (1958), Greimas (1976) et Van Dijk (1980).

la question envisagée par l'enquête (se présentant comme « éclairés » ou comme « ignorants »), soit au sentiment de désespoir devant ce défi énorme qu'est le changement climatique (se présentant comme « découragés »). Il y a d'ailleurs le terme « éco-anxiété » qui s'utilise dans de tels contextes.

Dans la section suivante, je présente les résultats des deux analyses entreprises, en commençant par celle portant sur le contenu des réponses fournies par les participants à l'enquête pour poursuivre avec celle qui porte sur les rôles que les citoyens semblent s'attribuer à travers leurs formulations linguistiques.

3. Résultats

Je présente d'abord les résultats de l'analyse du contenu des réponses à la question sur les possibilités, et ensuite ceux de l'analyse des réponses à la question sur les obstacles à la réduction de l'émission de GES. Par la suite, je passerai aux analyses des rôles narratifs. Dans les trois cas, à titre illustratif, les résultats quantitatifs seront accompagnés d'exemples de réponses.

Mots	Fréquence
transport(s)	211
rédu* (réduire, réduction) ⁶	153
pollu* (polluer, pollution)	129
produ* (produire, production)	128
consomm* (consommer, consommation)	127
énerg*	123
moins	103
voiture(s)	91
dévelop* (développer, développement)	89
entreprise(s)	88
limit* (limiter, limitation)	82
électr*	80

Tableau 3 : Les mots les plus fréquents dans les réponses à la question de type POSSIBILITÉS

On observe que pour ce qui concerne les possibilités, les réponses se répartissent dans les domaines suivants : transports/voitures, pollution, consommation, énergie, entreprises. Quant aux actions proposées, elles portent sur des réductions, des limitations (faire « moins »), mais aussi des développements. La majorité des réponses sont formulées comme des listes d'action, des énumérations introduites par un verbe à l'infinitif, sans traces explicites d'opinion

⁶ Je réfère ici à une base lexicale et à ses variations morphologiques.

personnelle, comme l'illustrent les exemples suivants (les chiffres entre parenthèses à la fin les exemples correspondent à la numérotation des réponses dans la base de données) :

- (1) Limiter la consommation de produits industriels transformés, orienter l'agriculture vers des formes renouvelables, limiter l'usage des transports, sont des pistes à suivre pour réduire les émissions de CO2. (18)
- (2) Isoler les maisons, développer les transports en commun et les covoiturages, réduire nos consommations de matériels polluants, interdire les vols intérieurs. (329)
- (3) Réduire le nombre de voitures, développer des énergies vertes, réduire la pollution des usines. (40)
- (4) Revaloriser et développer les transports en commun, pistes cyclables dans les villes ainsi que le système ferroviaire. (12)

Dans ces exemples, on observe que les réductions et limitations portent sur des activités considérées comme susceptibles de causer des dommages au climat, tandis que les développements portent sur des possibilités concrètes.

On peut noter que, même si le JE n'est pas explicite, l'acte de langage consistant à donner un conseil ou à soumettre des propositions pourra être interprété comme un acte subjectif.

Mots	Fréquence
politi* (politique(s), politiciens)	119
change* (changer, changement)	104
économi*	91
lobb* (lobbie(s), lobby(s))	89
manque*	87
entreprise(s)	71
consomm*	70
voiture(s)	67
industri*	64
français(e)(s), France	54
rédu*	51
gouvern*	49

Tableau 4 : Les mots les plus fréquents dans les réponses à la question de type OBSTACLES

En ce qui concerne les obstacles, ils se concentrent dans quatre domaines : la politique, le changement, l'économie et le lobbyisme. On observe aussi que les entreprises et les industries ainsi que les voitures et la consommation, occupent une place importante, à côté

du manque de mesures. Les réponses enregistrées sont le plus souvent sous forme de listes. A la différence des réponses à la question sur les possibilités, la majorité des réponses-obstacles sont introduites par un substantif ou un groupe nominal :

- (5) Les lobbies industriels ; la peur du changement des habitudes de vie ; l'inertie politique. (150)
- (6) Manque de prise de conscience, consommation irresponsable, pas assez d'exigences envers les industries, pas assez d'incitation à prendre les transports en commun. (240)
- (7) L'économie. Nous-mêmes. (97)
- (8) Manque d'énergie renouvelable et manque de motivations de bcp de Français... (498)

Nous pouvons observer qu'à côté des listes d'obstacles, certaines de ces réponses expriment une culpabilité orientée vers les répondants – « nous-mêmes » ou « bcp de Français », pointant un manque d'envie de changer d'habitudes.

En résumé, il ressort de l'analyse du contenu des réponses que les possibilités/solutions et les obstacles mentionnés touchent à différentes sphères de la vie : politique, économie, société et mode de vie. Il s'agit d'une complexité marquée par une diversité de facteurs qui s'entremêlent.

Pour répondre à la question de recherche principale de manière spécifique, à savoir le rôle que les répondants s'attribuent à eux-mêmes ou à une collectivité plus grande, voici les résultats de l'analyse dévoilant la distribution des rôles proposés (Tableau 5) :

Rôles / Pronoms	POSSIBILITÉS				N	OBSTACLES				N
	JE	NOUS	ON1	ON2	total	JE	NOUS	ON1	ON2	total
acteur(s)/héros	6	11	8	8	33		2	12	11	25
victime(s)		7	3		10		16	4		20
vilain(s)		9	4	2	15		19	18	9	46
éclairé(s)	45		9		54	31		7		38
ignorant(s)	23	5	1		29	7		2		9
découragé(s)	9				9				2	2
autre					0	8				8
Total :	83	32	25	10	150	46	37	43	22	148

Tableau 5 : Distribution des rôles que les citoyens s'attribuent à eux-mêmes et au ON exclusif

Le nombre total de réponses contenant les pronoms personnels sélectionnés est de 298 (150 + 148). Parmi ces pronoms, c'est JE qui est

prépondérant, 129 occurrences (83+46), puis NOUS et ON1, en deuxième place, avec respectivement 69 (32+37) et 68 (25+43) occurrences, et, enfin, ON2, en troisième place, enregistrant 32 (10+22) occurrences.

En ce qui concerne les rôles attribués, il y a certaines tendances à noter. Le pronom JE se manifeste dans la majorité des cas en tant que JE « éclairés » et « ignorants », des rôles qui concernent les connaissances des participants par rapport aux possibilités et aux obstacles. Quant au pronom NOUS, ses occurrences se manifestent sous différents rôles, majoritairement en tant qu'« acteurs » dans les réponses-possibilités, tandis que dans les réponses-obstacles, elles s'identifient, dans la plupart des cas, aux rôles de « victimes » et de « vilains ». Le pronom ON1, avec sa grande élasticité, couvre la plupart des rôles dans les deux types de réponse, tandis que ON2 se manifeste surtout par les rôles d'« acteur » et de « vilain ».

Pour voir plus concrètement comment ces rôles se manifestent, je propose ci-dessous quelques exemples de réponses qui permettront d'illustrer les différentes catégories de la typologie proposée.

3.1. Rôle narratifs dans les réponses-possibilités

Le *JE éclairé* est de loin le plus fréquent rôle manifesté dans les réponses-possibilités. Ainsi, l'exemple (9) indique la nécessité de réglementer les possibilités de réduire les émissions de GES :

- (9) réglementer les grandes entreprises au maximum, ce sont elles qui polluent le plus. je ne pense pas que ce soit le citoyen lambda qui pose le plus de problèmes au niveau climatique... (94)

Le verbe le plus fréquent qui accompagne le JE « éclairé » est *penser*, mais on trouve aussi les formulations *je crois*, *j'ai entendu dire*, *j'ai l'impression*.

Dans quelques réponses il y a une combinaison de différents rôles ; dans l'exemple 10 le répondant montre une volonté de contribuer (« je fournis... » ; *acteur*) et dans la même réponse il indique la nécessité « d'impacter plus haut » (*éclairé*) :

- (10) ... il est plus que temps de se pencher sur les personnes qui produisent. Ca n'empêche pas les efforts individuels que je fournis volontiers en faisant des toogootogo, en prenant des douches courtes, en ne chauffant que si nécessaire etc... mais je pense sincèrement qu'il faudrait impacter plus haut et réfléchir les productions. (248)

Les réponses où se manifeste un *JE ignorant* prennent différentes formes : le répondant dit simplement qu'il/elle ne sait pas (exemple 11) ou admet avoir des connaissances insuffisantes (exemple 12) :

(11) je ne sais pas (114)

(12) Franchement, je ne m'y connais pas assez pour m'avancer sur ce sujet... (291)

Enfin, le *JE découragé* se manifeste par des émotions différentes telles que le pessimisme (exemple 13) et le découragement/la colère (exemple 14) :

(13) Je reste très pessimiste (230)

(14) Je n'attends rien des politiques, toute révolution a débuté par le peuple. (266)

Dans les réponses contenant le pronom NOUS, celui-ci s'associe à une grande variété de rôles : *acteur*, quand il s'accompagne du verbe *agir* (15) et *victime* (« ...qui nous polluent et menacent... »), dans (16) :

(15) ...nous pouvons certes agir sur les transports et leur carburant mais nous pouvons également obliger les secteurs industriels à réfléchir sur comment réduire leur résidus polluants... (101)

(16) ...il faut que les mentalités changent durablement, trouver d'autres sources d'énergie... alors que notre électricité provient de centrales nucléaires, qui nous polluent et menacent chaque jour nos vies. (192)

Ensuite il y aussi des *NOUS vilains*, comme dans (17), où le répondant admet les dégâts faits par les humains en tant que collectivité (« nous avons durablement entamée ») :

(17) ... la planète n'a qu'une vie que nous avons durablement entamée. Il faut arrêter de faire de belles promesses et simplement frapper fort à grande échelle... (442)

Enfin, des *NOUS ignorants*, dans (18) où le répondant met l'accent sur l'aveuglement de « la population, nous » :

(18) Réduire l'effet de société de consommation. Acheter moins, produire moins, émettre moins... Informer... La population, nous, restons assez fermée et aveugle sur ces réalités/sujets. (107)

Comme pour les réponses contenant *le* NOUS, il y a une grande variété de rôles manifestés dans les réponses contenant le pronom ON1. Dans (19), le répondant se présente comme *acteur*, proposant des possibilités, en (20), aussi bien comme *acteur* (« on détruit ») que comme *victime* (« on crève »), en (21), comme *vilain* (« on attend », c'est-à-dire on ne fait rien) et, enfin, en (22), comme *ignorant* en admettant

une connaissance insuffisante (« on ne connaît pas encore ... ») :

- (19) Proposer les transports en commun moins cher afin que l'on évite la voiture. (277)
- (20) Soit on détruit le capitalisme soit on crève. (239)
- (21) Bref, plus on attend plus les décisions politiques devront être brutales, et les politiciens sont trop habitués à penser aux élections pour prendre ce genre de décisions. (159)
- (22) Une personne électro-hyper-sensible, notamment, serait incapable d'utiliser un véhicule électrique : cela nuirait gravement à sa santé... Même pour les personnes qui ne sont pas électro-hyper-sensibles, on ne connaît pas encore tous les risques pour la santé... (111)

Dans l'exemple (23), il semble s'agir d'un *ON1 éclairé* (« on pourrait imaginer ») combiné avec un *ON2 acteur* (« on fait appel à ») :

- (23) ... On pourrait aussi imaginer une réduction d'impôts à chaque fois que l'on fait appel au covoiturage plutôt qu'au déplacement individuel. (111)

Parmi les réponses relativement peu fréquentes contenant un *ON2*, on trouve des *ON acteurs*, comme dans l'exemple (24) (« on évoque ») et quelques *ON vilains* (25) associés à la non-action par rapport au changement du système :

- (24) On évoque tout le temps la responsabilité des consommateur.ice.s mais je pense qu'il est plus que temps de se pencher sur les personnes qui produisent... (248)
- (25) Aucune possibilité si l'on ne change pas le système. (372)

3.2. Rôles narratifs dans les réponses-obstacles

Comme pour les réponses-possibilités, c'est le *JE éclairé* qui est le plus fréquent dans les réponses-obstacles, souvent présent dans la formulation « je pense » et dans des réponses qui indiquent différents types d'obstacles à l'atténuation du changement climatique :

- (26) Je pense que les français sont attachés au luxe de posséder une voiture personnelle et à ce confort de vie. Aussi, je pense qu'il y a toute une tranche d'âge de la population française qui se fiche un peu des problèmes écologiques... (110)

On y trouve aussi quelques exemples du *JE ignorant* (27) et de rôles *autres* (28) :

- (27) Je sais pas Je n'ai pas assez d'infos (34)

(28) Le « je m'enfoutisme » des gens (98)

Dans les réponses-possibilités, le NOUS se manifeste le plus souvent comme *acteur*, tandis que dans les réponses-obstacles contenant le NOUS ce sont les rôles de *victime* et de *vilain* qui sont les plus fréquents. D'abord un exemple de *NOUS acteur*, (29), s'accusant de ne pas « être cohérents » :

(29) c'est à nous consommateurs aussi d'être cohérents (364)

Puis un exemple de *NOUS victimes* (30), désignant des répondants se disant victimes de la non-action politique :

(30) ... Un autre obstacle est la politique, malgré tous les efforts individuels que chacun peut faire, nous avons besoin avant tous de changements drastiques de la part du gouvernement... (130)

Enfin, un exemple de *NOUS vilains* (31), où le répondant s'attribue à lui-même et à autrui la responsabilité du fait que les choses n'avancent pas :

(31) Chacun attend que ce soit l'autre qui fasse l'effort. Nous n'avancerons pas comme ça. (364)

Les réponses-obstacles contenant le ON1 présentent également une grande diversité de rôles :

ON1 acteurs, dans « qu'on se pose les vraies questions et qu'on y réponde » (32) :

(32) Avant de vouloir imposer une consommation soit disant vertueuse, qu'on se pose les vraies questions et qu'on y répond totalement. (412)

ON1 victimes, dans (33), où le répondant met en évidence le manque de « transports en commun » :

(33) Il faudrait faire plus voies cyclables partout, pas seulement dans les grandes villes. On a besoin des petites lignes ter et de transports en communs accessibles à toutes et tous... (301)

ON1 vilains, dans (34), qui contient l'accusation de ne pas vivre « avec plus de modestie et de respect » :

(34) Les gens ne veulent pas sortir de leur consumérisme et de leur petit confort alors qu'on devrait réapprendre à vivre comme nos grands-parents avec plus de modestie et de respect. (335)

ON1 victimes (« ne pas avoir à manger ») et *ON1 vilains* (responsables de mauvais achats) dans (35) :

- (35) Le manque d'intérêt de certains. La pauvreté : quand on a du mal à avoir à manger, on n'achète pas forcément des produits bio et locaux. (328)

ON1 éclairés (« on voit ») et *ON1 vilains* (« on ne bouge pas »), dans (36) :

- (36) On voit le mur de la réalité nous arriver en pleine gueule mais on ne bouge pas pour autant. (284)

ON1 ignorants, dans (37), où le répondant admet une complexité de la question plus importante « qu'on le croit » :

- (37) Pour résumer, c'est plus complexe qu'on le croit et extrêmement long à mettre en place. (463)

Dans les réponses-obstacles contenant des *ON2*, le pronom *ON* réfère au *gouvernement* en tant qu'*acteur* (38) ou à des politiciens/autorités non définis, en tant que *vilains*, comme dans (39) :

- (38) Le gouvernement lui-même. On arrive à imposer en tant de crise sanitaire des mesures drastiques alors que la Terre est plus qu'en danger... (332)

- (39) Absence d'information, absence de volonté (c'est regrettable), cout de certaines dépenses, impossibilités techniques à titre particulier, on fait reposer tout ça sur le particulier mais pas sur les grands pollueurs ni grands groupes... (147)

Enfin, un exemple (40) où on identifie la présence d'un *ON2 acteur* (« lier les deux ... ») et d'un *ON2 découragé* (« on n'arrivera à rien ») :

- (40) A mon avis, le plus gros obstacle est l'opposition entre écologie et donc réduction des émissions de gaz à effet de serre et économie du pays. Tant qu'on ne pourra pas lier les deux ou prioriser l'écologie, on arrivera à rien à grande échelle. (425)

4. Discussion et remarques conclusives

4.1. Résultats de l'analyse du contenu des réponses

Les résultats de l'analyse du contenu des réponses nous ont fourni un aperçu intéressant et nuancé de ce que les Français considèrent comme des possibilités ou des obstacles dans la lutte contre le changement climatique (Tableaux 3 et 4). La richesse des données

s'explique par l'emploi de questions ouvertes, des questions auxquelles les participants de l'enquête peuvent répondre librement. Cela constitue un avantage méthodologique par rapport à l'emploi de questions fermées avec des alternatives de réponse préétablies et qui ne correspondent pas nécessairement aux choix des participants (Tvinnereim & Fløttum 2015).

À propos des possibilités, les participants préconisent des actions dans les domaines des transports, de la consommation, de l'énergie/électricité et des entreprises. Ces domaines, estiment les participants, doivent connaître des modifications et des améliorations pour être mieux adaptés aux conséquences climatiques. Au sujet des obstacles, les répondants ont indiqué de manière catégorique que la France n'a pas une politique suffisamment ferme et que le lobbyisme pose de grands problèmes dans la mise en place des changements nécessaires. Ils n'hésitent pas non plus à s'attribuer à eux-mêmes la responsabilité. Ils estiment ainsi qu'il incombe aux individus de changer leur mode de vie afin de notamment réduire leur (sur-)consommation. De nombreux répondants suggèrent le maniement de la carotte et du bâton dans leurs réponses. Concrètement, ils souhaitent la mise en place de mesures qui pourraient mener à une meilleure vie (« la carotte ») et, en même temps, de mesures punitives (« le bâton »).

4.2. Caractéristiques linguistiques des réponses

D'un point de vue linguistique, j'ai pu noter que la majorité des réponses sont formulées comme des listes d'actions, des énumérations introduites par un verbe à l'infinitif dans les réponses-possibilités et par un substantif ou un groupe nominal dans les réponses-obstacles. Il n'est pas aisé d'expliquer cette différence linguistique. Il est probable qu'il soit plus facile ou plus naturel d'introduire les possibilités par un verbe, étant donné qu'il s'agit d'actions souvent explicitées, et qu'on évoque d'habitude dans les débats publics portant sur le climat. En parlant des obstacles, par contre, les répondants souhaitent typiquement montrer les « vilains » du doigt, que ce soit le gouvernement, certains politiciens ou certaines industries, sans nécessairement souligner des actions concrètes de ces entités. Cependant, en ce qui concerne la forme des réponses aux deux questions, il faut prendre en compte que le format du questionnaire peut impliquer l'usage de réponses courtes et télégraphiques, ce qui peut jouer aussi sur la forme syntaxique des réponses proposées. On aura donc tendance, même si la consigne nous dit le contraire, à rédiger des réponses courtes.

4.3. Implication personnelle des répondants

Pour répondre à la question de recherche principale, à savoir comment les citoyens français s'attribuent des rôles face aux défis

climatiques, j'ai choisi d'extraire les réponses contenant des occurrences des pronoms JE, NOUS ou ON, des pronoms qui renvoient à ou incluent la 1^{ère} personne (le locuteur) dans leur référence (est inclus aussi le ON2 exclusif, voir ci-dessus). Au total, j'ai pu repérer 298 occurrences de ces pronoms, distribués de manière égale dans les deux groupes de réponses : 150 dans les réponses-possibilités et 148 dans les réponses-obstacles.

En général, les résultats montrent que l'implication personnelle explicitée moyennant des pronoms dans les réponses aux questions posées semble relativement modeste (298 occurrences des pronoms en question sur 31 837 mots : 18 285 et 13 552 respectivement dans les deux groupes). D'autant plus que la question à laquelle les participants doivent répondre demande explicitement leurs avis (*À votre avis, quels sont les obstacles/les possibilités pour atteindre cet objectif ?*). Cependant, étant donné que la thématique soulevée est d'une immense complexité, il n'est peut-être pas étonnant que les participants hésitent à s'y impliquer directement. De plus, il peut sembler plus facile, et plus rassurant, de juste énumérer les mesures qui sont proposées ou débattue dans l'opinion publique, sans expliciter un avis subjectif. Toujours est-il que les préférences des participants peuvent être exprimées à l'aide de constructions linguistiques sans la présence de pronoms repérés. Pour avoir un aperçu plus complet, il faudrait élargir le champ à d'autres marques linguistiques qui pourraient permettre de nuancer l'impression que donnent les analyses entreprises ici. Cependant, par les analyses entreprises dans la présente étude, dans une perspective narrative, une image pertinente des rôles que les participants s'attribuent dans les efforts menés pour contribuer à l'atténuation du changement climatique a été révélée.

4.4. Distribution de rôles narratifs

Dans les réponses contenant un JE, ce sont les rôles d'*éclairé* et d'*ignorant* qui dominent. Cela montre que les participants basent leurs opinions sur les connaissances acquises ou sur le manque de connaissances, ou sur un intérêt ou un manque d'intérêt pour les problèmes en question. Ce résultat soulève la question de savoir si les efforts qu'on fait pour communiquer les défis climatiques au grand public sont suffisants. Il faut aussi noter qu'il y a des *JE découragés* qui indiquent que le changement climatique cause des émotions de résignation. Pour des études ultérieures, il serait intéressant de voir pourquoi les JE ne se manifestent pas sous le rôle de *victime* ou de *vilain*.

Dans les réponses contenant un NOUS, renvoyant à une collectivité, les rôles d'*acteur*, *victime* et *vilain* sont les plus fréquents. Cette variété des rôles montre la complexité des facteurs en question et des divers types de responsabilité concernés : les individus, en tant que collectivité, peuvent avoir un rôle positif (*acteur*) ou négatif

(*vilain*) face à la volonté d'atténuer le changement climatique, ou se sentir plus ou moins atteints ou blessés par le climat (*victime*). Dans les réponses-obstacles, qui se distinguent par un nombre plus élevé de *NOUS victimes* et *NOUS vilains* que dans les réponses-possibilités, la question de la responsabilité apparaît clairement, comme dans les réponses (30) : « nous avons besoin avant tous de changements drastiques de la part du gouvernement » et (31) : « Chacun attend que ce soit l'autre qui fasse l'effort ». Ces réponses indiquent qu'il est difficile de répartir la responsabilité entre différents acteurs. Dans la communication portant sur le climat, il faudrait souligner que, pour ce qui concerne la responsabilité, il s'agit d'une relation et interaction entre individus, gouvernement, industries et autres acteurs.

Dans les réponses contenant un ON1 (inclusif), nous observons la plus grande variation des rôles manifestés, ce qui ne doit pas surprendre, étant donné la plasticité de ce pronom. ON1 est un pronom utile pour les participants qui ne souhaitent pas trop s'impliquer, mais qui voudraient, tout de même, montrer un certain engagement.

Enfin, il y a le pronom ON2 (exclusif), le moins fréquent des pronoms dans nos données, qui se manifeste en tant qu'*acteur* ou *vilain*. Ce pronom renvoie, dans la majorité des réponses, à des autorités pas nettement définies, mais probablement aux politiciens ou au gouvernement. Il est quelque peu surprenant que ON2 ne soit pas plus fréquent, étant donné que la politique/les politiciens constituent un contenu dominant dans les réponses-obstacles.

5. Conclusion

Pour conclure, la présente étude a pu indiquer ce que des citoyens français considèrent comme possibilités de solution pour atteindre les objectifs de réduction des émissions des GES et comme obstacles à l'atteinte de ces objectifs. Ces résultats pourraient être importants pour les décideurs dans le domaine du climat et de l'environnement.

Les résultats concernant les rôles que les citoyens s'attribuent dans ce terrain complexe qu'est le changement climatique semblent encore plus importants. Comme individu ou comme membre d'une collectivité, les citoyens se manifestent dans une gamme de rôles variés. Ce qui révèle une conscience assez nette de la complexité des questions climatiques. Il faudrait pourtant accorder une place plus importante à la question de la responsabilité (qui peut ou qui doit faire quoi ?) dans les débats publics sur le climat. « La question est vaste », admet un des participants à l'enquête.

D'un point de vue théorique, l'analyse, menée dans une perspective narrative, a montré la nécessité d'élargir le trio traditionnel des trois rôles narratifs afin d'y adjoindre de nouveaux rôles, qui pourraient être utiles à l'interprétation de divers types de discours.

La présente étude se limite à une enquête d'opinion réalisée dans un seul pays. Pour des études ultérieures, il serait intéressant de mener une comparaison avec des enquêtes similaires dans d'autres pays (Fløttum *et al.* 2019). Il serait également pertinent d'ajouter une analyse démographique, incluant des facteurs tels que l'âge, le genre et la profession des répondants ainsi que la différence entre domicile rural et urbain. Enfin, il existe de nombreuses approches linguistiques qui pourraient compléter les résultats présentés ici, notamment des analyses dialogiques ou polyphoniques (Nølke *et al.* 2004 ; Bres *et al.* 2019 ; Gjerstad & Fløttum 2021 ; Fløttum *et al.* 2022), qui expliqueraient la relation entre les nombreuses voix explicites et implicites présentes dans les données.

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1992), *Les textes : types et prototypes*, Nathan, Paris.
- Anthony, L. (2005), *AntConc: Design and development of a freeware corpus analysis toolkit for the technical writing classroom*. *IEEE International Professional Communication Conference Proceedings*, IEEE Xplore, New York, p. 729-737.
- Baatz, C., Voget-Kleschin, L. (2019), "Individuals' Contributions to Harmful Climate Change: The Fair Share Argument Restated", *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 32, p. 569-590.
- Bres, J., Nowakowska, A., Sarale, J.-M. (2019), *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*, Classiques Garnier, Paris.
- Broomell, S. B., Budescu, D. V. and Por, H-H. (2015), "Personal experience with climate change predicts intentions to act", *Global Environmental Change*, 32, p. 67-73.
- Fløttum, K. (2014), *La narrativisation, trait unificateur des genres du discours climatique ?*, in Monte, M. & Philippe, G. (éds), *Genres & textes. Déterminations, évolutions, confrontations*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, p. 239-252.
- Fløttum, K. (éd.) (2017), *The role of language in the climate change debate*, Routledge, New York/London.
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø. (2016), "Narratives in climate change discourse", *WIREs Climate Change*, 8/1, <https://doi.org/10.1002/wcc.429>
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø., Badiang Oloko, F. (2022), « De la polyphonie linguistique à la polyphonie discursive : un chemin à trois étapes », *Cahiers de praxématique*, 76, <https://doi.org/10.4000/praxématique.7413>.
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø., Skiple, J.K. (2021), "Climate change and lifestyle: people's expressed motivations to adopt or not adopt a climate-friendly way of life", *ASP*, 79, p. 75-94, <https://doi.org/10.4000/asp.7273>.
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø., Tvinnereim, E. (2019), « Associations évoquées par le changement climatique chez des citoyens français et norvégiens », *Bergen Language and Linguistics Studies*, 10/1, <https://doi.org/10.15845/bells.v10i1.1444>.
- Fløttum, K., Jonasson, K., Norén, C. (2007), *ON Pronom à facettes*, De Boeck, Bruxelles.
- Fragnière, A. (2016), "Climate change and individual duties", *WIREs Climate Change*, 7, p.798-814.

- Frère, S., Marega, O., Hellequin, A-P., Flanquart, H., Calvo-Mendieta, I. Berry, B. and Cornet, S. (2021), "Individual responsibility and climate action: some lessons from a perception survey administered in Hauts-de-France", *International Journal of Environmental Studies*, 78, p. 28-56.
- Gjerstad, Ø., Fløttum, K. (2021), "Climate change lifestyle narratives among Norwegian citizens: A linguistic analysis of survey discourse", *European Policy Analysis*, 7/S2, p. 386-404, <https://doi.org/10.1002/epa2.1122>.
- Gjerstad, Ø., Fløttum, K. (2022), "From Descriptive to Normative Climate Change Narratives: Theoretical and Methodological Challenges", *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*, Oxford University Press, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228620.013.857>.
- Greimas, A. J. (1976), *Sémiotique et sciences sociales*, Le Seuil, Paris.
- IPCC, 2023, *Climate Change 2023: Synthesis Report. A Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, IPCC, Genève.
- Jones, M. D., Shanahan, E. A., McBeth, M. K. (eds). (2014), *The Science of Stories*, Palgrave MacMillan, New York.
- Lamizet, B. (2013), « Signification politique du climat », *Communication*, 31, <https://doi.org/10.4000/communication.4324>
- Langaas, R. F., Fløttum, K. and Gjerstad, Ø. (2019), "Expressing one's conceptions of lifestyle in a climate perspective", *Cahiers de praxématique*, 73, <https://doi.org/10.4000/praxematique.5874>
- Mayer, B. (2019), "Interpreting States' general obligations on climate change mitigation: A methodological review", *Review of European Comparative & International Environmental Law*, 28, p. 107-121.
- Nølke, H., Fløttum, K., Norén, C. (2004), *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Kimé, Paris.
- Obradovich, N., Guenther, S. M. (2016), "Collective responsibility amplifies mitigation behaviors", *Climatic Change*, 137, p. 307-319.
- Propp, V. (1958), *Morphology of the Folktale*, University of Texas Press, Austin, TX.
- Rubio Juan, M., Revilla, M. (2021), "Support for mitigation and adaptation climate change policies: effects of five attitudinal factors", *Mitigation and Adaptation Strategies for Global Change*, 26, <https://doi.org/10.1007/s11027-021-09964-3>
- Sinnott-Armstrong, W. (2005), "It's not my fault: Global Warming and Individual Moral Obligations", in Walter Sinnott-Armstrong & Richard Howarth (eds), *Perspectives on Climate Change*, Elsevier, p. 221-253.
- Stoneman, P., Sturgis, P., Allum, N. (2013), "Exploring public discourses about emerging technologies through statistical clustering of open-ended survey questions", *Public Understanding of Science*, 22, p. 850-868.
- Tvinnereim, E., Fløttum, K. (2015), "Explaining topic prevalence in answers to open-ended survey questions about climate change", *Nature Climate Change*, 5, p. 744-747, <https://doi.org/10.1038/nclimate2663>.
- Tvinnereim, E., Fløttum, K., Gjerstad, Ø., Johannesson, M. P., & Nordø, Å. D. (2017), "Citizens' preferences for tackling climate change. Quantitative and qualitative analyses of their freely formulated solutions", *Global Environmental Change*, 46, p. 34-41.
- Van Dijk TA. (1980), *Macrostructures*, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ.